

**Sous la direction de
Dorothée Marchand
Enric Pol
Karine Weiss**

**Psychologie
environnementale :
100 notions clés**

DUNOD

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod, 2022

11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-082828-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Liste des auteurs

Ouvrage réalisé sous la direction de :

Dorothée MARCHAND

Chercheur en psychologie sociale et environnementale au CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment), elle travaille sur le bien-être, la résilience, la qualité de vie et la qualité urbaine.

Enric POL

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Barcelone (Espagne). Directeur du Groupe de Recherche en Psychologie Sociale,

Environnementale et Organisationnelle (PsicoSAO), il est le fondateur du Master en intervention et gestion environnementale, personne et société.

Karine WEISS

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Nîmes, responsable du Master de psychologie sociale et environnementale. Elle travaille sur la prévention des risques et sur l'adaptation face à l'urgence climatique.

Avec la collaboration de :

Susana BATEL

Chercheur en psychologie sociale et environnementale au Centre de recherche et d'interventions sociales (Cis-Iscte), Institut Universitaire de Lisbonne (Portugal).

Emeline BAILLY

Chercheur en urbanisme au CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment), elle questionne l'évolution de la qualité urbaine et la relation entre les dimensions spatiales, sensibles et écologiques des villes.

Marino BONAIUTO

Professeur de psychologie sociale à Sapienza Université de Rome (Italie).

Barbara BONNEFOY

Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Nanterre.

Mirilia BONNES

Professeur de la première chaire italienne de psychologie environnementale et fondatrice du Centre Inter-Universitaire de Recherches sur la Psychologie Environnementale (C.I.R.P.A).

Thijs BOUMAN

Professeur assistant en psychologie environnementale à l'Université de Groningen (Pays-Bas). Il s'intéresse en particulier à la manière dont les valeurs personnelles et collectives motivent l'action en faveur du climat.

Marie BOSSARD

Docteur en psychologie sociale, Université de Nîmes et Institut Mines-Telecom. Son travail porte sur les situations sanitaires exceptionnelles et les risques perçus.

Sabine CAILLAUD

Maître de conférences HDR en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, membre du Laboratoire GRePS (UPR 4163). Ses travaux portent sur la construction, la transformation et l'adaptation de la pensée sociale dans différents contextes sociaux et culturels.

David CANTER

Professeur émérite de psychologie à l'Université de Liverpool (Grande-Bretagne), auteur de nombreux ouvrages sur les interactions entre les personnes et leur environnement. Il est un des fondateurs de l'IAPS et a créé le « Journal of Environmental Psychology ».

Giuseppe CARRUS

Professeur de psychologie sociale à l'Université Roma Tre (Italie). Ses thèmes de recherche portent notamment sur les attitudes et comportements écologiques, la perception du changement climatique, environnement et bien-être.

Kevin CHARRAS

Directeur du Living Lab Vieillissement et Vulnérabilités au CHU de Rennes. Ses recherches concernent l'adaptation de l'environnement urbain, architectural et paysager ainsi que l'implémentation des interventions psychosociales pour les personnes atteintes de troubles cognitifs liés au vieillissement.

Valeria CHIOZZA

Doctorante en psychologie sociale à Sapienza Université de Rome (Italie). Ses recherches portent notamment sur le développement et la transmission de comportements pro-environnementaux.

Kevin CLEMENTI

Doctorant en psychologie à l'Université de Strasbourg, membre du laboratoire SAGE (UMR 7363). Il s'intéresse aux représentations socio-cognitives de l'espace et aux rapports des individus aux objets géographiques.

Silvia COLLADO

Professeur associé à l'Université de Zaragoza (Espagne). Elle étudie les effets réparateurs des environnements naturels et construits, les préférences environnementales et les facteurs qui déterminent les comportements environnementaux.

José A. CORRALIZA

Professeur de psychologie environnementale à l'Université Autonome de Madrid (Espagne). Ses travaux portent sur l'expérience humaine des environnements naturels et bâtis, les émotions et l'environnement, ainsi que les attitudes et comportements environnementaux.

Kalee DE FRANCE

Post-doctorante au Centre d'étude de l'intelligence émotionnelle, Université de Yale (USA).

Christophe DEMARQUE

Maître de conférences en psychologie sociale à Aix-Marseille Université, membre du Laboratoire de Psychologie Sociale (UPR 849). Ses recherches reposent sur une approche psychosociale du rapport au temps et son influence dans la perception des enjeux écologiques.

Sandrine DEPEAU

Chercheur en psychologie environnementale à ESO (Unité Mixte de Recherche, Espaces et Sociétés, 6590-CNRS). Ses champs d'étude portent sur les mobilités, les rapports enfant-famille-environnement, le modèle écologique du développement, les méthodes mixtes.

Pierre DIAS

Chercheur en psychologie sociale et environnementale, membre du laboratoire DEST, Université Gustave Eiffel. Ses recherches portent sur les inégalités sociales et les enjeux identitaires dans les régulations des pensées et pratiques quotidiennes des individus face à leurs environnements.

Andrés DI MASSO

Professeur de psychologie sociale appliquée à l'Université de Barcelone (Espagne). Coordinateur du GRICS, Groupe de recherche sur l'interaction et le changement social (AGAUR 2017SGR-1500), il explore la relation entre le lieu, le pouvoir et la subjectivité.

Cyria EMELIANOFF

Professeur d'aménagement et d'urbanisme à l'Université du Maine (Angers), membre du laboratoire ESO, Espaces Géographiques et Sociétés (UMR 6590-CNRS).

Gary EVANS

Professeur d'écologie humaine à l'Université Cornell (USA). Ses recherches portent sur la pauvreté et l'environnement des enfants, le développement des attitudes et des comportements environnementaux chez les enfants.

Marie-Line FELONNEAU

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Bordeaux, membre du laboratoire de Psychologie LabPsy (EA 4139).

Ghozlane FLEURY-BAHI

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Nantes. Membre du Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (EA 4638).

Ferdinando FORNARA

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Cagliari (Italie). Ses recherches portent sur la qualité de conception perçue des lieux, les concepts liés aux lieux et les antécédents socio-psychologiques des comportements pro-environnementaux.

Ricardo GARCIA-MIRA

Professeur de psychologie sociale à l'Université de la Corogne (Espagne). Coordinateur du Consortium Européen de Recherche «ENTRANCES» sur les aspects sociaux de la transition vers les énergies propres.

Robert GIFFORD

Professeur de psychologie et d'études environnementales à l'Université de Victoria (Colombie Britannique, Canada). Il a développé la théorie du choix comportemental.

Fabien GIRANDOLA

Professeur de psychologie sociale à Aix-Marseille Université. Membre du Laboratoire de Psychologie Sociale (UR 849).

Béatrice GISCLARD

Designer et maître de conférences en design à l'Université de Nîmes, membre du laboratoire Projekt (UPR 7447). Ses recherches concernent l'engagement et la participation citoyenne dans les politiques de gestion des risques et les apports du design social à ces sujets.

Hartmut GÜNTHER

Professeur émérite de psychologie sociale à l'Université de Brasilia (Brésil).

Harry HEFT

Professeur émérite de psychologie à l'Université Denison (Ohio, USA). Ses recherches portent sur la psychologie écologique, la perception de l'environnement, les environnements des enfants, l'orientation, l'histoire de la psychologie.

Bernardo HERNANDEZ

Professeur de psychologie sociale à l'Université de la Laguna (Ténérife, Espagne). Ses recherches portent sur l'attachement au lieu, l'identité de lieu et la motivation pro-environnementale, ainsi que sur leur relation avec le comportement durable et les infractions aux lois environnementales.

Bernardo JIMENEZ-DOMINGUEZ

Professeur retraité en psychologie sociale de l'Université de Guadalajara (Mexique).

Denise JODELET

Directrice d'Études émérite à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris). Spécialiste de l'étude des représentations sociales relatives à divers domaines dont celui de l'environnement.

Florian G. KAISER

Professeur de psychologie sociale et de psychologie de la personnalité à l'Institut de psychologie de l'Université Otto-von-Guericke (Magdeburg, Allemagne). Ses recherches portent sur les attitudes, la cohérence attitude-comportement, le paradigme de Campbell, le changement d'attitude et de comportement à grande échelle.

Céline KERMISCH

Maître de conférences à l'École polytechnique de Bruxelles (Université Libre de Bruxelles, Belgique).

Lenelis KRUSE

Professeur retraité de l'Université de Hagen et professeur honoraire à l'Université de Heidelberg (Allemagne)

Dimitri LAPIERRE

Chercheur associé au CERISC (ENSOSP), chargé de mission en gestion de crise chez RisCrises.

Clément LAVERDET

Psychosociologue et docteur en psychologie. Post-doctorant à l'Université Gustave Eiffel. Ses recherches portent sur la communication de crise, ainsi que sur les pratiques écologiques et les interactions entre usagers de la route.

Maria Luisa LIMA

Professeur de psychologie sociale à l'Institut Universitaire de Lisbonne (Iscte), chercheur au Centre de Recherche et d'Interventions Sociales (Cis-Iscte, Portugal).

Siegwart LINDENBERG

Professeur de sociologie cognitive à l'Université de Groningen et à l'Université de Tilburg (Pays-Bas)

Rosa Margarita LOPEZ AGUILAR

Professeur de psychologie sociale, département de psychologie appliquée, à l'Université de Guadalajara (Mexique).

Ana M. MARTIN

Professeur de psychologie sociale à l'Université de la Laguna (Ténérife, Espagne). Ses recherches portent sur les attributions, les normes personnelles et sociales, la légitimité et la motivation, en relation avec les infractions aux lois environnementales.

Eva MOFFAT

Maître de conférences en gestion des ressources humaines (CEROS, EA 4429) à l'Université Paris Nanterre. Elle travaille sur l'environnement de travail, la satisfaction environnementale, l'organisation numérique, le télétravail et le sport, la démobilité.

Oscar NAVARRO-CARRASCAL

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Nîmes, membre du laboratoire Chrome (UPR 7352).

André NDOBO

Professeur de psychologie sociale à l'Université de Nantes, membre du Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (EA 4638).

Sofia PAYOTTE

Étudiante en Master 2 de psychologie sociale, Laboratoire GRePS (UPR 4163), Université Lyon 2.

Isabel PELLICER-CARDONA

Professeur à l'Université de Barcelone et à l'Université Autonome de Barcelone (Espagne), coordinatrice académique du Master inter-universitaire d'intervention et de gestion environnementale : personne et société.

Godda PERLAVICIUTE

Professeur associé de psychologie environnementale à l'Université de Groningen (Pays-Bas).

Thierry RAMADIER

Directeur de recherche en psychologie environnementale, membre du laboratoire SAGE (Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe, UMR 7363 du CNRS), Strasbourg

Patrick RATEAU

Professeur de psychologie sociale à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, membre du laboratoire EPSYLON (EA 4556).

Isabelle RICHARD

Chercheur en psychologie sociale et environnementale et présidente du bureau de recherches « Environnons ».

Julie ROUSSEL

Responsable du pôle adaptation au changement climatique à la Ville de Paris, chercheur au sein du groupe de recherche Mobilités Urbaines Pédestres du Labex Futurs Urbains (Université Gustave Eiffel).

Elena SAUTKINA

Professeur à l'École de psychologie et à l'École supérieure d'économie à l'Université HSE (Moscou, Russie). Ses recherches portent sur la psychologie du changement environnemental global et de la durabilité, et l'évaluation des interventions.

Alexandra SCHLEYER-LINDENMANN

Maître de conférences en psychologie à Aix-Marseille Université, membre du laboratoire ESPACE (UMR 7300-CNRS).

Paul Wesley SCHULTZ

Professeur de psychologie à la California State University (San Marcos, USA).

Perla SERFATY-GARZON

Maître de conférences retraitée de l'Université de Strasbourg. Elle a développé la théorie du foyer, de la migration et de l'hospitalité, de l'identité et de l'appropriation du lieu à travers les étapes de la vie, de la sociabilité dans les espaces ouverts urbains et de la préservation du patrimoine urbain.

Daniel STOKOLS

Professeur émérite, départements des sciences psychologiques, de l'urbanisme et des politiques publiques, de l'écologie sociale et du programme de santé publique à l'Université de Californie (Irvine, USA). Ses travaux portent sur la psychologie environnementale, les stress environnementaux, l'écologie sociale et la promotion de la santé communautaire.

Jean-Paul THIBAUD

Directeur de recherche au CNRS, UMR AAU-CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain)

Roger ULRICH

Professeur retraité d'architecture au Center for Healthcare Building Research de l'Université de technologie Chalmers (Suède) et professeur adjoint d'architecture à l'Université d'Aalborg (Danemark)

Sergi VALERA

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Barcelone (Espagne), Groupe de recherche en psychologie sociale, environnementale et organisationnelle (PsicoSAO).

Tomeu VIDAL

Professeur de psychologie sociale et environnementale à l'Université de Barcelone (Espagne). GRICS, Groupe de recherche sur l'interaction et le changement social (AGAUR 2017SGR-I500).

Inga WITTENBERG

Post-doctorante et chercheur à l'Institut de psychologie de l'Université Otto-von-Guericke, (Magdeburg, Allemagne).

Chris YOUNÈS

Philosophe, professeure émérite à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, Laboratoire GERPHAU (Philosophie Architecture Urbain).

Table des matières

<i>Liste des auteurs</i>	3
<i>Introduction : Pourquoi un lexique de psychologie environnementale ?</i>	13
1. Acceptabilité.....	17
2. Affordances.....	18
3. Agression.....	19
4. Ambiance.....	20
5. Aménagement urbain.....	22
6. Ancrage (socio-spatial).....	23
7. Appropriation d'un lieu.....	25
8. Attachement au lieu.....	28
9. Attitudes environnementales.....	32
10. Bien-être.....	35
11. Biodiversité.....	39
12. Catégorisation socio-spatiale.....	40
13. Changement climatique.....	41
14. Chez soi.....	44
15. Cognition spatiale.....	47
16. Communication environnementale.....	53
17. Comportement soutenable.....	57
18. Comportements et pratiques.....	64
19. Confort et inconfort.....	66
20. Congruence.....	69
21. Connexion à la nature.....	70
22. Conservation (psychologie de la).....	72
23. Crise.....	74
24. Développement durable.....	77
25. Dilemme social.....	80
26. Discrimination résidentielle.....	82
27. Distance psychologique (théorie de la).....	83
28. Éco-anxiété.....	85
29. Éco-centrisme.....	86
30. Éco-fatigue (Green fatigue).....	88
31. Écologie.....	90

32. Écologie sociale.....	92
33. Écoquartier	100
34. Écosystème	101
35. Éducation environnementale.....	102
36. Engagement (théorie de l').....	103
37. Environnement.....	105
38. Environnement de travail.....	106
39. Environnement thérapeutique.....	107
40. Espace (psychologie de l').....	109
41. Gène.....	112
42. Gestion environnementale (management environnemental)	113
43. Goal Framing Theorie	115
44. Habitat et logement.....	121
45. Hospitalité.....	123
46. Identité de lieu	126
47. Impuissance acquise et environnement.....	129
48. Identité topologique.....	131
49. Incertitude.....	133
50. Inégalités environnementales.....	134
51. Insécurité urbaine.....	137
52. Justice climatique.....	138
53. Justice environnementale.....	139
54. Lieu.....	140
55. Lisibilité.....	144
56. Marchabilité.....	145
57. Mémoire des lieux.....	147
58. Menace	149
59. Ménagement.....	150
60. Mobilité.....	151
61. Modèle écologique	152
62. Nature (perspective psychologique).....	160
63. NIMBY	164
64. Normes.....	166
65. Nouveau Paradigme Écologique (NEP).....	168
66. Nudge	171
67. Nuisances.....	172
68. Orientation (wayfinding).....	173

69. Parcours commentés.....	175
70. Paysage et qualité paysagère.....	177
71. Perception.....	181
72. Perspective temporelle.....	184
73. Psychologie architecturale.....	185
74. Psychologie écologique : un héritage allemand.....	190
75. Psychologie environnementale.....	197
76. Qualité environnementale.....	201
77. Qualité de vie.....	205
78. Reliances revivifiantes.....	207
79. Renaturation.....	208
80. Représentations sociales de l'environnement.....	210
81. Représentations socio-spatiales.....	212
82. Résilience.....	215
83. Retour d'expérience.....	217
84. Risque.....	219
85. Santé environnementale.....	223
86. Satisfaction résidentielle.....	224
87. Signification spatiale.....	227
88. Site comportemental.....	228
89. Solastalgie.....	233
90. Stress.....	234
91. Surpeuplement ou surpopulation.....	241
92. Syndrome des bâtiments malsains.....	242
93. Territoire, territorialités.....	244
94. Théorie culturelle.....	247
95. Théorie de la restauration attentionnelle.....	249
96. Topophilie.....	252
97. Umwelt.....	253
98. Valeurs.....	255
99. Ville durable.....	257
100. Vulnérabilité.....	258
<i>Références bibliographiques.....</i>	261

Introduction :

Pourquoi un lexique de psychologie environnementale ?

Les mots et concepts de la psychologie environnementale sont pléthore et peuvent parfois sembler confus, étant donnée la pluralité des chercheurs et des praticiens qui les explorent depuis des décennies. Un regard en arrière nous permet ainsi de constater que la déconnexion avec la nature et les conditions de vie dégradées ont d'abord conduit à mettre l'accent sur l'amélioration de l'habitat (ville, quartier et logement), pour finalement aboutir à la psychologie de l'architecture. Puis, nous constatons que l'évolution de cet intérêt pour l'environnement naturel et la nécessité de préserver la nature et les ressources naturelles sont devenus des enjeux majeurs en termes de bien-être comme d'adaptation au dérèglement climatique. Mais, dans cette situation d'urgence climatique, on cherche à préserver essentiellement la vie humaine telle que nous la connaissons, car ce n'est pas la « vie », sous toutes ses formes et diversités, qui est remise en cause.

Pour relever ce défi, l'attention est très fortement portée sur les attitudes et les comportements. Alors que les comportements pro-environnementaux, écologiques ou durables ont tendance à être interprétés comme des comportements altruistes, certains s'avèrent hédonistes et traduisent davantage des tendances profondément égoïstes de l'espèce humaine. Que nous les abordions sous l'angle de l'amélioration des conditions de vie (malgré les effets de l'injustice sociale) ou de changements d'habitudes et de comportements pour assurer un comportement plus durable, il importe de toujours prendre en considération l'implication des processus psychologiques, physiologiques et sociaux pour comprendre les mécanismes qui expliquent et concourent à l'évolution des comportements. Cela soulève d'autres questionnements et nourrit de nouveaux doutes. Avons-nous besoin de générer des « lois générales de comportements », où le comportement durable serait nécessairement lié et conditionné par les ressources et les caractéristiques de chaque écosystème ? L'environnement immédiat, qu'il s'agisse d'un écosystème naturel ou d'un environnement bâti, est spécifique à chaque lieu du fait des variables contextuelles qui le caractérisent. Comme les premières contributions, déjà anciennes, l'ont déjà montré, la culture de chaque lieu (où naissent les habitudes et les comportements) entretient une relation

intrinsèque avec les caractéristiques environnementales et les ressources disponibles.

Au sein de cette ligne de pensée de la psychologie environnementale, on observe une grande diversité d'organismes de recherche et d'organisations scientifiques dont les orientations sont diverses, mais qu'il convient de connaître pour comprendre les différentes contributions, tantôt congruentes, tantôt contradictoires.

La plus ancienne organisation, née dans les années 1960 aux États-Unis – toujours active et dont l'influence mondiale est reconnue –, est l'EDRA (Environmental Design Research Association¹). L'autre organisation de référence, également internationale, mais d'origine européenne, est l'IAPS (International Association for People-Environment Studies²). Elle est née au début des années 1980 de la fusion de deux courants congressistes européens : l'IAPC (International Architectural Psychology Conference), qui a débuté en 1969 en Écosse, et l'ICEP (International Conference on Environmental Psychology), qui a débuté à Guilford (Angleterre) en 1972. Plus récemment, au sein de l'IAAP (International Association of Applied Psychology³), en 2013, la section de psychologie environnementale s'est renforcée pour prendre indépendamment en charge l'organisation de conférences à vocation internationale, sous l'acronyme ICEP.

Ces organisations reflètent les approches les plus globales, à vocation universelle, et leurs sites Internet sont une source essentielle de ressources et de connaissances accumulées et systématisées. Cependant, il ne faut pas sous-estimer les organisations nationales ou régionales, qui développent souvent un savoir davantage lié aux particularités et aux sensibilités de chaque espace territorial, de chaque écosystème : l'ARPEnv (Association pour la Recherche en Psychologie Environnementale⁴) dans le monde francophone, la PSICAMB (Asociación de Psicología Ambiental⁵) dans le monde hispano-portugais, dont le rayonnement se développe en Amérique latine, le REPALA (Network of Latin American Environmental

.....
1. <https://www.edra.org/>

2. <https://iaps-association.org/>

3. <https://iaapsy.org/>

4. <https://www.arpenv.org/>

5. <https://www.psicamb.org/>

Psychology), ou encore la section de psychologie environnementale de l'Association allemande de psychologie, pour n'en citer que quelques-unes, qu'elles soient récentes ou plus anciennes. Bien que moins connues, d'autres organisations existent en Italie, en Grande-Bretagne, en Suède, au Brésil et dans beaucoup d'autres pays. On peut également mentionner l'Australienne PAPER (People and the Physical Environment Research) et l'Asiatique AMER (Association of Malasyan Environmental Behavior Researchers).

Les sites Internet de ces associations (ou d'événements qu'elles ont organisés), qui s'inscrivent à des échelles territoriales plus locales, constituent des ressources importantes pour identifier des recherches et des propositions d'intervention offrant des regards en harmonie avec les écosystèmes et les cultures locales, un ancrage qui concourt à leur durabilité.

Dans cet ouvrage, grâce à la collaboration avec les auteurs et chercheurs qui font vivre la psychologie environnementale dans ces organisations et à travers le Monde, nous nous sommes attachés à rassembler les principaux mots, expressions et concepts clés qui expliquent ou permettent une meilleure compréhension des processus liés à la relation individu-environnement, ainsi que les applications qu'ils permettent dans divers champs d'intervention. Ainsi, en plus de la réunion des différentes orientations disciplinaires intégrées par la psychologie environnementale, nous proposons, sous forme de lexique, la définition des concepts, idées et processus que nous avons considérés comme essentiels et transversaux à toutes les approches, en visant une approche intégrée, tant d'un point de vue épistémologique que méthodologique. Nous avons tenu à inviter à la fois les auteurs et les chercheurs historiques de ces concepts et idées, mais aussi des chercheurs plus contemporains qui les ont fait évoluer. Cette double approche invite parfois d'apparentes contradictions, derrière lesquelles il faut envisager la dimension dynamique, évolutive et heuristique de ces concepts : la contradiction est en effet l'expression de la richesse conceptuelle de la discipline et de la vitalité du savoir.

Le critère de sélection des définitions retenues pour cette première édition a donc reposé sur l'actualité des termes et expressions (néanmoins parfois leur intemporalité), leur transversalité et leur pluralité. Aussi, dans cette perspective dynamique, cet ouvrage constitue une première pierre à l'édifice qui pourra, par la suite, être complété par d'autres concepts.

Nous tenons à remercier l'ensemble des auteurs pour leurs contributions enthousiastes, leur disponibilité, leurs efforts pour aboutir à cet ouvrage qui a été écrit en situation de crise pandémique.

Nous remercions particulièrement Ricardo Garcia Mira, Sandrine Depeau, Lenelis Kruse et Arza Churchmlan pour leurs conseils avisés.

*Dorothée Marchand, Enric Pol et Karine Weiss,
comme équipe éditrice.*

1. Acceptabilité¹

Le concept d'acceptabilité est utilisé en référence à une idée, à un dispositif ou à une infrastructure (e.g. parc éolien, usine d'incinération de déchets), normalement proposée comme présentant des avantages socioenvironnementaux, mais impliquant des coûts locaux, et qui est acceptée (ou pas) par le public et/ou par les communautés locales directement concernées. L'acceptabilité se réfère également aux facteurs sociopsychologiques et environnementaux associés. Jusqu'aux années 1990, l'acceptabilité a été surtout étudiée sous l'angle de l'effet **NIMBY** (*Not In My BackYard*), c'est-à-dire l'hypothèse que les individus s'opposent à de telles installations par intérêt personnel, par ignorance et par irrationalité, et que cette opposition doit être surmontée (Pol *et al.*, 2006). À partir des années 2000, la perspective NIMBY a commencé à être de plus en plus remise en question, et il a été démontré que le manque d'acceptabilité était principalement lié à trois facteurs (Batel, 2020) : 1) les **risques** et impacts socioenvironnementaux et sanitaires associés au déploiement de ces infrastructures (e.g. bruit, perte de biodiversité), et donc la répartition inégale des responsabilités et des droits qui en découlent (cf. **inégalités environnementales**) ; 2) les processus pour déployer ces infrastructures sont souvent injustes, dans la mesure où les communautés affectées ne sont pas informées, consultées ou impliquées tout au long du cycle de vie des infrastructures, c'est-à-dire du projet au démantèlement ; 3) le manque fréquent de reconnaissance des groupes marginalisés, des dimensions émotionnelles et symboliques des relations des personnes avec les lieux où ils vivent – comme les identités culturelles et l'**attachement au lieu** – et de la façon dont elles sont affectées par ces installations. La présence de ces (in)justices peut générer des impacts psychosociaux, pour le bien-être des personnes et leur engagement avec leurs communautés socio-écologiques (Batel et Devine-Wright, 2021). Cette récente approche critique de la recherche sur l'acceptabilité propose ainsi de ne plus considérer l'acceptabilité comme un objectif normatif, mais de l'examiner sous l'angle de la justice et de l'équité socio-écologiques, tout en tenant compte de l'ancrage socio-historique, culturel, idéologique, spatial et psychosocial de l'acceptabilité à différentes échelles (du local au global).

1. Par **Susana Batel**.

2. Affordances¹

Le concept d'affordance a été développé par le psychologue de la **perception** James Gibson, sur la base de propositions antérieures de la psychologie de la Gestalt. Une affordance est une propriété fonctionnelle significative de l'environnement perçu en relation avec les opportunités d'action pour une personne. Le concept part du principe que l'activité est la propriété essentielle du monde vivant : les organismes ne sont pas passifs mais actifs dans la conception de leur habitat à travers leurs activités quotidiennes. Du point de vue de la **psychologie écologique**, on suppose que les individus font l'expérience de l'environnement en fonction des opportunités offertes par celui-ci. Par exemple, une surface d'appui située à peu près à la hauteur des genoux d'un individu est perçue comme offrant la possibilité de s'y asseoir. Comme le montre cet exemple, une affordance n'est ni subjectivement imposée à l'environnement par des processus intellectuels, ni une propriété inhérente aux caractéristiques de l'environnement considérées indépendamment de tout individu. Les affordances sont des propriétés relationnelles qui, d'un point de vue conceptuel, transcendent la dichotomie subjectif-objectif. En tant que telles, elles permettent d'éviter de nombreux écueils récurrents dans les théories de la connaissance qui supposent un écart infranchissable entre l'environnement (« dehors ») et le sachant (« dedans »).

Les affordances sont d'une grande utilité conceptuelle pour la recherche en psychologie environnementale et pour la conception. Elles permettent d'éviter l'affirmation paradoxale souvent présente dans ce domaine, selon laquelle l'environnement serait une construction mentale : une position qui inscrit l'environnement « hors de portée » de l'expérience individuelle et rend la coordination sociale entre les individus presque impossible. Jusqu'à présent, les chercheurs ont appliqué de façon bénéfique ce concept aux analyses des environnements pour enfants en faveur de leur développement. Ces efforts démontrent la nature relationnelle d'une telle approche en révélant que les propriétés de l'environnement qui sont fonctionnellement significatives pour les actions des très jeunes enfants ne sont pas nécessairement les mêmes que celles des enfants plus âgés en raison des différences d'échelle corporelle et d'aptitudes motrices, et qu'elles sont à leur tour différentes de celles qui sont fonctionnellement significatives pour

1. Par **Harry Heft**.

les adultes ainsi que pour les personnes ayant des difficultés de mobilité. De même, guidés par le concept d'affordance, les concepteurs peuvent planifier des environnements et des structures qui correspondent aux possibilités fonctionnelles de différentes populations d'utilisateurs. En outre, les affordances ont été appliquées de façon bénéfique aux problèmes d'ergonomie et de conception d'outils.

3. Agression¹

L'agression est un comportement intentionnel, destructeur et offensif qui transgresse les **normes** sociales et les règles communautaires, endommage les objets animés et inanimés, et nuit physiquement ou mentalement aux individus.

L'agressivité peut être causée par plusieurs facteurs et leurs combinaisons : individuels (biologie, émotions, réaction au stress, personnalité, expériences), sociodémographiques (genre, statut socioéconomique), social (normes, rôles, comportement de groupe, stéréotypes), ou par l'environnement physique (pollution de l'air, bruit, densité, chaleur).

Les facteurs de **stress** environnementaux physiques, en l'absence de contrôle perçu ou réel (la capacité de faire face ou d'éviter les facteurs de stress), deviennent des déclencheurs potentiels d'agression.

Le contact avec la nature et un aménagement offrant un **espace personnel**, une acoustique et une température adéquats peuvent diminuer la fatigue mentale et le stress, et conduire à une réduction de l'agressivité.

1. Par **Elena Sautkina**.

4. Ambiance¹

La notion d'ambiance a été développée et mise à l'épreuve de nombreuses enquêtes empiriques depuis une trentaine d'années, essentiellement au sein de la recherche francophone en sciences humaines et sociales, et en particulier dans le domaine de la recherche architecturale et urbaine. En première approximation, l'ambiance peut être définie comme un espace-temps éprouvé en termes sensibles. Avec l'ambiance, il s'agit moins de **percevoir un paysage** ou de mesurer un environnement que de ressentir des situations et d'éprouver la contexture sensible de la vie sociale. C'est dire que l'ambiance est de nature fondamentalement pluri-sensorielle, convoquant simultanément toutes les modalités de la perception (vision, audition, olfaction, toucher, goût, mouvement).

Une ambiance est toujours située et enchâssée dans un cadre matériel. Si toute ambiance s'ancre dans un espace-temps concret, elle ne se réduit en aucun cas à un environnement physique, ni d'ailleurs à un état subjectif et individuel. La notion d'ambiance propose en effet une alternative à l'opposition classique entre sujet sentant et objet senti. Elle permet également d'étayer l'idée d'un sensible partagé, incarné, enacté et situé. Elle fait valoir la dimension pathique et affective de toute expérience sensible et met en avant sa teneur corporelle et préréflexive. En aucun cas réductible au registre de la représentation, l'ambiance fait preuve d'une puissance d'immersion, d'imprégnation et de contagion qui façonne nos états du corps et nos capacités mêmes de sentir. Elle relève moins d'une appréciation esthétique particulière qu'elle ne conduit à restaurer une pensée de l'*aisthesis* et à questionner la discipline esthétique elle-même. L'ambiance donne à sentir les tonalités affectives des situations et se rapproche en cela de la notion de *Stimmung* dans le monde germanique, et de celle d'*attunement* dans le monde anglophone.

L'ambiance convoque une approche transversale au croisement du sensible, du social, du construit et du physique. Cette approche sensible des espaces habités a conduit à développer des méthodologies interdisciplinaires originales, que celles-ci relèvent d'outils d'enquête *in situ* (**parcours commentés**, observation récurrente, réactivation sonore, transects urbains),

1. Par **Jean-Paul Thibaud**.

d'outils de simulation et de modélisation (modélisation des phénomènes physiques ambiants, modèles morpho-dynamiques, réalité virtuelle) ou d'outils d'analyse transversaux (effets sonores, formants sensibles, objets ambiants).

Les recherches réalisées en matière d'ambiance couvrent un très large éventail de travaux, allant de la caractérisation physique de phénomènes ambiants à une socio-esthétique de l'expérience située, d'une écologie sensible des espaces publics urbains à une conception sensible des espaces architecturaux, de l'étude de situations urbaines très ordinaires à celle de lieux ou d'architectures plus remarquables, d'une perspective en terme d'ethnographie urbaine à l'expérimentation en réalité virtuelle.

Si l'ambiance occupe une place particulière dans les travaux sur le monde sensible, c'est parce qu'elle engage une version forte du sensible. L'ambiance n'est pas un domaine sensible parmi d'autres mais bien plutôt ce par quoi le monde devient sensible. Elle n'est pas un objet de la perception – comme pourrait l'être par exemple un spectacle ou un paysage – mais la condition même de la perception. En d'autres termes, nous ne percevons pas l'ambiance à proprement parler, nous percevons *selon* elle. L'ambiance est ce qui rend la perception possible, ce à partir de quoi nous percevons, ce qui fait exister le sensible. Ajoutons que le domaine des ambiances n'est pas un domaine isolé, autonome, indépendant des pratiques sociales. Bien au contraire, toute mise en ambiance suppose des performances habitantes qui activent et actualisent les ressources de l'environnement. L'ambiance est ainsi le lieu par excellence de formation de nos habitudes perceptives, d'activation de nos schèmes sensori-moteurs et d'engagement de notre relation socio-esthétique au monde (*cf.* figure 1 ci-dessous).

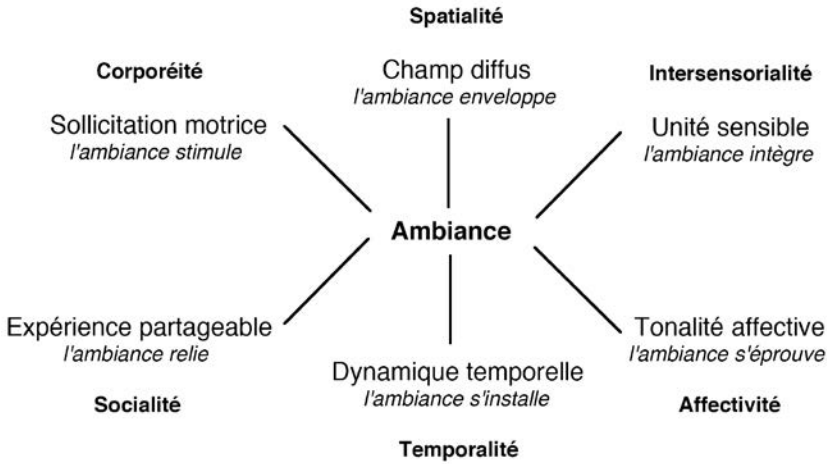


Figure 1 – Un modèle à six dimensions
(Jean-Paul Thibaud « Ambiances urbaines, écologie sensible » ;
in Euzen Eymard et Gail, 2013, p. 132

5. Aménagement urbain¹

En France, le Code de l'urbanisme (article L 300-1) indique que « les actions ou opérations d'aménagement ont pour objet de mettre en œuvre une politique locale de l'habitat, d'organiser le maintien, l'extension ou l'accueil des activités économiques, de favoriser le développement des loisirs et du tourisme, de réaliser des équipements collectifs, de lutter contre l'insalubrité, de sauvegarder ou de mettre en valeur le patrimoine bâti ou non bâti et les espaces naturels ».

Ainsi défini, l'aménagement est envisagé comme un ensemble d'objectifs. En psychologie environnementale, l'aménagement urbain s'inscrit dans le champ de l'aménagement de l'**espace** et des dysfonctionnements qui l'accompagnent. Le développement des grands ensembles depuis les années 1950, l'étalement urbain, le **développement durable**, la métropolisation (...) font de l'espace urbain un milieu en constante transformation,

1. Par **Dorothée Marchand**.

ce qui génère autant d'implications psychologiques. Plusieurs champs de recherche se sont développés en psychologie environnementale pour les étudier. Par exemple, les **stress** environnementaux (Moser, 1992), l'évaluation et la **gestion environnementales**, la **satisfaction résidentielle**, etc.

Les programmes d'aménagement valorisent les démarches « qualité » sous un angle techniciste et quantitatif qui délaisse la dimension qualitative des **lieux**. Le constat d'un délitement de la **qualité urbaine** dont le ressenti a été exacerbé avec la pandémie de Covid-19 appelle à des stratégies de réaménagement pour restaurer une **qualité de vie**, le **bien-être** et la cohésion sociale (Bailly et Marchand, 2019; Bailly et Marchand, 2021). Envisagés sous l'angle des opportunités offertes par les lieux – les **affordances** – et de leur potentiel effet attentionnel, les projets d'aménagement plus ou moins concertés et participatifs peuvent ainsi restaurer une qualité urbaine en prenant en compte les dimensions psychologiques; l'aménagement de voies de promenade (**marchabilité** urbaine), le développement d'espaces verts, des espaces publics, sont autant de vecteurs d'aménagement qui conduisent à la notion de **ménagement**.

6. Ancrage (socio-spatial¹)

Dans son acception la plus large, l'ancrage est un processus cognitif qui permet de classer et d'interpréter l'information nouvelle par rapport à un cadre de référence préexistant (Moscovici, 1976). Il s'agit d'un phénomène psychologique qui conduit à un effet de focalisation (effet d'ancrage), entraînant les individus à s'appuyer sur les premières informations qu'ils ont déjà sur un sujet pour traiter les nouvelles informations inconnues qu'ils reçoivent sur ce même sujet.

Par ce processus, les nouvelles informations entrent dans la pensée sociale déjà existante, dans le système de savoir de la personne, qui leur confère une signification et une existence pour les rendre familières. Les nouveaux éléments à traiter sont ainsi évalués, hiérarchisés et instrumentalisés selon les catégories de pensée en mémoire chez l'individu. En d'autres termes,

1. Par **Pierre Dias**.

le traitement de l'information complexe car inconnu et source de doute entraîne une simplification du réel qui repose sur la première information reçue dans ce champ. Il s'agit de « l'ancre » de la pensée (Goldszlagier, 2015), c'est-à-dire d'un cadre de référence à partir duquel les raisonnements peuvent s'élaborer et influencer les conduites tout en minimisant l'**incertitude**.

La grille de lecture que représente l'ancrage repose ainsi sur un substrat de présupposés qui se construit dans la relation entre l'individu et son milieu sociophysique. En effet, aborder l'ancrage des cognitions revient à aborder l'ancrage des individus dans leur environnement, c'est-à-dire les particularités sociophysiques qui génèrent ces cognitions. L'information est construite et modelée selon l'identité sociale de l'individu et son enracinement dans certaines **valeurs** et **normes**. De fait, tout ancrage se réalise dans un environnement sociospatial donné. C'est pourquoi il est important de considérer la dimension sociospatiale de l'ancrage et de l'aborder de manière psychosociologique comme le propose Doise (1992), en considérant la pensée des individus et ses processus comme une prise de position symbolique qui intervient dans les relations sociales et les relations à l'espace physique.

Pour conclure, toute personne traite l'information nouvelle (complexe) par le biais de l'ancre de sa pensée sociale (simplification de la réalité), elle-même construite selon l'environnement vécu (insertion dans un milieu sociospatial). L'ancrage est alors à la fois produit et producteur des relations sociales entre individus de différents milieux en offrant des cadres de compréhension et de conduite par rapport aux autres. Cela implique que la pensée sociale est indissociable de son environnement, elle se construit selon la situation sociospatiale vécue et vient dans son expression marquer des prises de position qui renforcent les frontières sociospatiales.